

# ALFREDO CASELLA

(1883-1947)

Le liriche degli «anni di Parigi»  
*The songs of «Parisian years»*

---

LORNA WINDSOR, soprano  
RAFFAELE CORTESI, pianoforte

---

Testi / *Texts*

## Cinq Lyriques op. 2

## 1. Larmes (Jean Richepin)

Pleurons nos chagrins, chacun le nôtre.  
 Une larme tombe, puis une autre.  
 Toi, qui pleures-tu? Ton doux pays,  
 Tes parents lointains, ta fiancée.  
 Moi, mon existence dépensée  
 En vœux trahis.

Pleurons nos chagrins, chacun le nôtre.  
 Une larme tombe, puis une autre.  
 Semons dans la mer ces pâles fleurs.  
 À notre sanglot qui se lamente  
 Elle répondra par la tourmente  
 Des flots hurleurs.

Pleurons nos chagrins, chacun le nôtre.  
 Une larme tombe, puis une autre.  
 Peut-être toi-même, ô triste mer,  
 Mer au goût de larme âcre et salée,  
 Es-tu de la terre inconsolée,  
 Le pleur amer.

## 2. C'était un songe (Jean Lorrain)

C'était un songe d'or, quand, au refrain des vagues,  
 Perdus dans un regard et du monde oubliés,  
 Nous laissions sur les flots ondoyer nos yeux vagues,  
 Et marchions en rêvant l'un sur l'autre appuyés.

C'était un songe d'or. Les longs cheveux des algues,  
 Sur le sable pâli, déployaient à nos pieds  
 Leurs grands anneaux vivants et noirs, sinistres bagues  
 Que l'Océan enroule aux doigts de ses noyés.

C'était un songe d'or. Dans les gerbes d'écume  
 Le flot nous apportait jusqu'aux flocons de plume,  
 Jusqu'au duvet neigeux du pâle goëland.

Mais, comme un alcyon aveuglé dans la brume,  
 Votre amour s'est perdu dans l'horizon qui fume,  
 Et dans mon cœur sans rêve a laissé le néant.

## 3. Temps de neige (Amédée-Louis Hettich)

O la douceur en la neige qui tombe,  
 Moisson pâle des lys épanouis aux cieus,  
 Qu'effeuillent en rêvant et d'un geste pieux,  
 Les anges assemblés, aux ailes de colombe.

O le secret languir au cœur aimant et seul;  
 Lassitude à sa joie, attirance à sa peine,  
 Devant l'immensité morne sous le linceul  
 Que le vent engourdi peut soulever à peine.

Virginales blancheurs! Flocons immaculés!  
 Bercez sur vos frissons mes pensives alarmes,  
 Et sur l'azur blêmi, silencieux, coulez,  
 Comme des larmes!

## 4. Rêverie (Francis de Croisset)

Dans les vergers  
 Les bergers  
 Font chanter leurs cœurs sur leurs flûtes,  
 Et sur les eaux  
 Les oiseaux  
 Tournent et montent en volutes.

L'air est si frais,  
 Les forêts  
 Exhalent des odeurs si douces  
 Qu'il vient au cœur  
 La langueur  
 De mourir à deux dans les mousses.

Un astre luit,  
 Et s'enfuit,  
 Les blancs nuages se colorent...  
 Mon cœur est las,  
 Des lilas  
 Sous ma fenêtre s'évaporent;

Ah! les frissons  
 Des buissons  
 Que la brise tiède balance;  
 Ah! sans penser  
 Se bercer  
 De solitude et de silence.

Oublier tout,  
 Et partout  
 Où votre regard se repose,  
 Ne plus rien voir  
 Dans le soir  
 Que des ombres sous un ciel rose.

**5. Nuageries** (Jean Richepin)

Les nuages là-haut vont rêvant,  
Pas de vent !  
Nul rayon n'y met son coloris.  
On dirait une bande d'oiseaux  
Dans les eaux  
Mirant leur gros ventre en velours gris.

Les nuages là-haut vont planant.  
Maintenant  
La brise ébouriffe leur poitrail  
Où les rais du soleil découvert  
Ont ouvert  
Des blessures d'or et de corail.

Les nuages là-haut vont mourant;  
Car, plus grand,  
Sous la dent féroce qui les mord  
S'élargit le grand trou peu à peu  
Tout en feu  
Par où fuit le sang et vient la mort.

Les nuages là-haut vont crevant,  
Et le vent  
Les jette à la mer qui se ternit.  
On dirait une bande d'oiseaux  
Dans les eaux  
Plongeant pour mourir où fût leur nid.

**6. La Cloche fêlée op. 7** (Charles Baudelaire)

Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,  
D'écouter, près du feu qui palpite et qui fume,  
Les souvenirs lointains lentement s'élever  
Au bruit des carillons qui tintent dans la brume.  
Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux  
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,  
Jette fidèlement son cri religieux,  
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente!  
Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis  
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,  
Il arrive souvent que sa voix affaiblie  
Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie  
Au bord d'un lac de sang, sous un tas de morts,  
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts!

**Trois Lyriques op.9****7. Soir païen** (Albert Samain)

C'est un beau soir couleur de rose et d'ambre clair  
Le temple d'Adonis, en haut du promontoire,  
Découpe sur fond d'or sa colonnade noire;  
Et la première étoile a brillé sur la mer.

Pendant qu'un roseau pur module un lent accord  
Là-bas, Pan accoudé sur les monts se soulève  
Pour voir danser, pieds nus, les nymphes sur la grève  
Et les vaisseaux d'Asie embaument le vieux port.

Des femmes, épuisant tout bas l'heure incertaine,  
Causent, l'urne appuyée au bord de la fontaine,  
Et les boeufs accouplés délaissent le sillon.

La nuit vient parfumée aux roses de Syrie,  
Et Diane au croissant clair ce soir en rêverie,  
Au fond des grands bois noirs qu'argente un long rayon

Baise ineffablement les yeux d'Endymion.

**8. Soleils couchants** (Paul Verlaine)

Une aube affaiblie  
Verse par les champs  
La mélancolie  
Des soleils couchants.  
La mélancolie  
Berce de doux chants  
Mon cœur qui s'oublie  
Aux soleils couchants.  
Et d'étranges rêves  
Comme des soleils  
Couchants sur les grèves,  
Fantômes vermeils,  
Défilent sans trêves,  
Défilent, pareils  
À des grands soleils  
Couchants sur les grèves.

**9. En ramant** (*La Mer*) (Jean Richepin)

Sur la mer qui brame  
Le bateau partit,  
Tout seul, tout petit,  
Sans voile, à la rame.

Si nous chavirons,  
Plus ne reviendrons.  
Sur les avirons  
Tirons !

La mer est méchante;  
Mais l'homme joyeux  
N'a pas froid aux yeux.  
Elle gueule. Il chante.

Si nous chavirons,  
Nous le sentirons.  
Sur les avirons  
Tirons !

Sur la mer qui roule  
Et vomit l'embrun  
Le ciel lourd et brun  
En trombe s'écroule.

Si nous ne virons,  
Nous y périrons.  
Sur les avirons  
Tirons !

Sur la mer qui brame  
Il est revenu  
Tout seul et tout nu  
Le bateau sans rame.

Plus ne partirons,  
Plus ne reviendrons.  
Sous les goëmons  
Dormons !

**10. Sonnet op. 16** (Pierre de Ronsard)

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose;

La grâce dans sa feuille et l'amour se repose,  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur:  
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,  
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroise.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté  
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que vif, et mort, ton corps ne soit que roses.

**Due Canti op. 21**

**11. Pianto antico** (Giosuè Carducci)

L'albero a cui tendevi  
La pargoletta mano,  
Il verde melograno  
Da' bei vermigli fior,

Nel muto orto solingo  
Rinverdi tutto or ora,  
E giugno lo ristora  
Di luce e di calor.

Tu, fior de la mia pianta  
Percossa e inaridita,  
Tu de l'inutil vita  
Estremo unico fior,

Sei ne la terra fredda,  
Sei ne la terra negra,  
Né il sol più ti rallegra  
Né ti risveglia amor.

**12. Il bove** (Giosuè Carducci)

T'amo, o pio bove; e mite un sentimento  
Di vigore e di pace al cor m'infondi,  
O che solenne come un monumento  
Tu guardi i campi liberi fecondi,

O che al giogo inchinandoti contento  
L'agil opra de l'uom grave secondi:  
Ei t'esorta e ti punge, e tu co'l lento  
Giro de' pazienti occhi rispondi.

Da la larga narice umida e nera  
Fuma il tuo spirto, e come un inno lieto  
Il muggio nel sereno aer si perde;

E del grave occhio glauco entro l'austera  
Dolcezza si rispecchia ampio e quieto  
Il divino del pian silenzio verde.

**Deux Chansons Anciennes op. 22****13. Golden slumbers kiss your eyes**  
(A lullaby of the 17th Century)

Golden slumbers kiss your eyes,  
Smiles awake you when you rise,  
Sleep, pretty wanton, do not cry,  
And I will sing a lullaby.

Care you know not, therefore sleep,  
While I o'er you watch do keep,  
Sleep, pretty darling, do not cry,  
And I will sing a lullaby.

**14. Flaïolet** (Auteur anonyme du 13e Siècle)

En mai quand le rossignolet  
Chante clair au vert buissonnet,  
Je taille en saule un flageolet,  
Je fais de fleurs un chapelet.

Désir me vient d'amours chanter,  
Chanter d'amours au bois seulet,  
Pour me distraire et consoler  
D'un mal d'amour qu'il faut céler.

**L'Adieu à la vie op. 26**

*Quatre lyriques funebre extraites du "Gitanjali" de  
Rabindranath Tagore, traduites en francais par André Gide.*

**15. O toi, suprême accomplissement de la vie**

O toi, suprême accomplissement de la vie,  
Mort, ô ma mort, accours et parle-moi tout bas!

Jour après jour j'ai veillé pour t'attendre;  
pour toi j'ai supporté les joies et les angoisses de la vie.

Tout ce que je suis, tout ce que j'ai,  
et mon espoir et mon amour,  
tout a toujours coulé ver stoi dans le mystère.  
Un dernier éclair de tes yeux et ma vie  
sera tienne à jamais.

On a tressé les fleurs et la couronne  
est prête pour l'époux.  
Après les épousailles l'épousée quittera sa demeure  
et, seule, ira dans la nuit solitaire  
à la rencontre de son Seigneur.

**16. Mort, ta servante, est à ma porte**

Mort, ta servante est à ma porte.  
Elle a franchi la mer inconnue;  
Elle m'apporte ton appel.

La nuit est sombre et mon coeur est pereux;  
pourtant je saisirai la lampe;  
j'ouvrirai les vantaux et j'inclinerai mon accueil.  
Car c'est ta messagère qui se tient devant ma porte.

Mains jointes, je l'honorerai de mes larmes.  
Je répandrai le trésor de mon coeur à ses pieds.

Et elle s'en retournera, son message accompli,  
laissant sur mon matin son ombre sombre;  
et dans la maison désoléé rien ne restera plus,  
mon Seigneur, que moi-même à t'offrir en suprême don.



**17. A cette heure du départ**

A cette heure du départ,  
souhaitez-moi bonne chance, mes amis!  
Le ciel est rougissant d'aurore;  
le sentier s'ouvre merveilleux.

Ne me demandez pas ce que j'emporte.  
Je pars en voyage les mains vides  
et le coeur plein d'attente.

Je mettrai ma couronne nuptiale.  
Je n'ai pas revêtu la robe brune des pèlerins;  
sans crainte est mon esprit  
bien qu'il y ait des dangers en route.

Au terme de mon voyage paraîtra l'étoile du soir,  
et les plaintifs accents des chants de la vesprée  
s'échapperont soudain de dessous l'arche royale.

**18. Dans une salutation suprême**

Dans une salutation suprême, mon Dieu,  
que tous mes sens se tendent  
et touchent ce monde à tes pieds.

Pareil au nuage de juillet  
traînant bas sa charge d'averses,  
que mon esprit s'incline devant ta porte  
dans une suprême salutation.

Que le cadences de mes chants  
confluent en un accord unique,  
et rejoignent l'océan de silence,  
dans une suprême salutation.

Pareil au troupeau migrateur d'oiseaux  
Qui, nuit et jour, revolent impatientes  
vers les nids qu'ils ont laissés dans la montagne,  
que ma vie, ô mon Dieu, s'essore toute  
vers son gîte éternel  
dans une suprême salutation.